**HISTOIRE DE LA PHARMACIE EN MESOPOTAMIE ANCIENNE**

La Mésopotamie aujourd’hui l’Iraq a été trois millénaires avant notre ère le siège de remarquables civilisations : Assur, Ninive , Babylone

Après la prise de Babylone , les Séleucides cédèrent la place aux Abbassides conquérants musulmans sous lesquelles la prospérité régna jusqu’à la conquête turque qui fut néfaste

Les maladies dues aux changements brusques de température, du climat comme celles dues à la contagion dysenterie, typhus multiples épidémie appelées pestes étaient du ressort des magiciens dont les sacrifices permettaient d’abord de diagnostiquer puis de chasser le mal

Mais le médecin n'en restait pas là. Il savait examiner le malade, notant le pouls, la température, la coloration des téguments et même son état d'agitation. Ce qui lui permettait de bien reconnaître certaines affections. « Si le corps de l'homme est jaune, jaune est sa face ; c'est le mal jaune », c'est-à-dire un dérèglement biliaire. E n décrivant le « Bushanu », maladie fétide, entraînant la tuméfaction des gencives, la perte des dents, les tablettes d'argile nous livrent la première description du scorbut

Bien avant Hippocrate, les Babyloniens se sont penchés sur le tableau impressionnant de l'épilepsie et ont décrit 1'« aura » (phénomène hallucinatoire) précédant la crise, les sensations bizarres (Zuqqutu) assaillant le malade qui s'affaisse en poussant « Uaaï », le premier cri daté de l'Histoire médicale

La pratique chirurgicale était, elle aussi, très au point, comme en témoigne ce qu'écrivait au roi un certain Arad-Nanaï « Fais donc tamponner le nez, l'air ne pourra plus y pénétrer et l'hémorragie cessera ». Le tamponnement postérieur, préconisé ici, est d'ailleurs toujours en usage chez les O.R.L. contemporains...

Le malade étant d'abord un pécheur, il était nécessaire, à l'aide de la magie, de le réconcilier avec la divinité ou de chasser les démons qui s'en était emparé. Les offrandes, les formules incantatoires faisaient partie du traitement, qui ne se concevait d'ailleurs pas sans une minutieuse observation des astres

Certaines formules incantatoires dénotent un lyrisme cérémonieux : « Le mal de tête qui est dans le corps de l'homme, qu'il soit enlevé comme un fétu. A u n o m du Ciel, qu'il soit exorcisé ! A u n o m de la Terre, qu'il soit exorcisé ! »

Les drogues étaient : la moutarde , les galles , la réglisse , le lupin , la térébenthine , le tournesol , le genièvre , le myrte sans compter la matière médicale animale la plus diverse et la graisse pour faire les pommade sans oublier les stupéfiants tels que le chanvre indien et l’opium

Les formes pharmaceutiques étaient assez simples pour faire absorber les médicaments, des fumigations et des inhalations, quelques potions et même des suppositoires

Les véhicules utilisés étaient : l’eau , le lait , la bière , le vinaigre et le vin , pour les pommades ophtalmiques on usait d’un véhicule spécial : le caillé ou fromage blanc

Comme ustensile, on avait des mortiers, des plumes pour la titillation de la gorge quant à la toxicologie elle consistait en des expériences sur des esclaves

En somme les connaissances pharmaceutiques des grandes civilisations antiques étaient sensiblement les mêmes . Le dieu mésopotamien Niazagu avait pour attribut le serpent accompagnant le mortier